HAL
open science

Les centres publics des sites urbains du Malpaís de Zacapu, Michoacán, Mexique : exemples d'espaces hiérarchisés et/ou hiérarchisant ?

Marion Forest

▶ **To cite this version:**

Marion Forest. Les centres publics des sites urbains du Malpaís de Zacapu, Michoacán, Mexique : exemples d'espaces hiérarchisés et/ou hiérarchisant ?. Archéo.doct, 2011, 4 "Symboles de pouvoir", pp.version d'auteur. hal-00655407

HAL Id: hal-00655407

https://hal.science/hal-00655407

Submitted on 28 Dec 2011

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LES CENTRES PUBLICS DES SITES URBAINS DU MALPAIS DE ZACAPU, MICHOACAN, MEXIQUE : EXEMPLES D'ESPACES HIERARCHISES ET/OU HIERARCHISANT ?

4ème journée doctorale d'archéologie de Paris 1 : « Les marqueurs de pouvoir ».

Résumé
Les établissements urbains du Malpaís de Zacapu (1250-1500 apr. J.-C.) présentent de nombreuses zones à vocation civico-cérémonielle, marquées par la présence de structures caractéristiques tels que des soubassements pyramidaux, des places, des autels et de très grandes « maisons ». Malgré ces composantes similaires, ces secteurs publics ne semblent pas correspondre à un modèle d'organisation claire et systématique. Ils n'en restent pas moins, en tant que supports du pouvoir religieux et politique de ces sites, un élément fondamental de la structure de l'espace et de la société.
En ce fondant sur l'examen des différents exemples de centres publics, en particulier ceux présents sur le site du Malpaís Prieto, cette étude cherchera à déterminer les critères d'implantation de ces ensembles, puis à préciser leur fonctionnement dans l'espace du site et surtout les uns par rapport aux autres, afin de mieux comprendre leur(s) rôle(s) structurel(s) dans la mise en place d'un espace social et politique.

Abstract
The pre-tarascan urban complex of the Malpaís of Zacapu (1250-1500 A.D.), located in the actual state of Michoacán, Mexico, presents numerous civic-ceremonial areas, formed by diagnostic structures like pyramidal-bases, places, altars and several important residential shape buildings named "great houses". These public areas and their components are, as religious and political supports of power, a fundamental element of space and social structure. They have to be observed meticulously in order to understand the social and political context of the early formative Tarascan state.
But in spite of the components similarity, the organization of these areas doesn't seem to follow a clear and systematic model. This study will attempt to precise some of the implantation tendencies of these centers, observing different examples of them, particularly those from the archaeological settlements of the Malpaís Prieto. Such tendencies, if they exist, can give us the first keys to the comprehension of the structural part of the public areas in the settings of a social and political urban space.

Mots clés
Tarasques, établissement urbain, urbanisation, analyse spatiale, centre civico-cérémoniel, zone publique, pyramide, places, société hiérarchisée, élite, habitat.

Keywords
Tarascans, urban settlement, urbanization, spatial analysis, civico-ceremonial center, public area, pyramid, places, ranked society, elite, housing.

Introduction

La région de Zacapu, située dans le Centre-Nord de l'État mexicain du Michoacán fut le lieu d'établissement, entre le XIIIe et le XVe siècle de notre ère, de populations d'origine septentrionale (Michelet, Pereira et Migeon 2005). Ce phénomène d'établissement humain massif fait écho aux événements relatés par la *Relation de Michoacán*[1], qui évoque l'arrivée aux alentours de « Zacapu » (cf. figure 1), des « uacúsechas », premiers représentants d'une civilisation bien connue ensuite sous le nom de tarasque. Occupant ce qui est aujourd'hui l'ensemble de l'État du Michoacán, le royaume tarasque constituait, lors de l'arrivée des conquérants espagnols, l'une des entités politiques et économiques la plus importante de Mésoamérique. Fortement centralisé et hiérarchisé et économiquement puissant, le royaume Tarasque forma une barrière à laquelle se heurtèrent, entre autres, leurs voisins et contemporains, les Aztèques (Pollard 1993).

Si le contexte de développement récent du royaume tarasque et de sa capitale établie aux abords du lac de Patzcuaro est bien documenté par l'ethnohistoire et par l'archéologie (Pollard 2003), la problématique de l'établissement des nouveaux venus dans la zone de Zacapu et, plus particulièrement, celle du Malpaís de Zacapu, est longtemps restée inexplorée. Après quelques mentions du complexe urbain existant à cet endroit par Caso (1930), puis Freddolino (1973), des travaux pionniers et fondamentaux furent menés à partir des années 1980 dans le cadre du « Projet Michoacán »[2], et les informations issues de ces recherches constituent à ce jour la principale base de données sur la région (Arnauld et Faugère-Kalfon 1998).

Les réalités sociopolitiques à l'arrière-plan de l'implantation des établissements urbains de la zone de Zacapu constituent un point indispensable à la compréhension des fondements et des processus de formation sociale et politique des Tarasques. Les nouveaux sites, bien plus importants que les établissements des phases plus anciennes (en surface comme en densité globale d'occupation) sont, selon Migeon (1998) et Michelet (1998), symptomatiques d'une importante phase de mutation du réseau d'habitat.

Le « Malpaís » de Zacapu (M.Z.) est formé par un ensemble de coulées de lave volcanique (Demant 1992). Selon leur ancienneté, les sols ruiniformes se sont plus ou moins érodés, végétalisés et les faciès des treize établissements urbains repérés et prospectés sur le M.Z. s'en trouvent fortement contrastés. Huit de ces sites furent occupés lors du Postclassique Récent (1250-1450 ap. J.-C.) (cf. figure 2) : cinq d'entre eux étaient occupés depuis la phase chronologique précédente (Postclassique ancien) mais les trois autres unités (cf. figure 3), El Malpaís Prieto, El Infernillo et Las Milpillas ont produit un matériel diagnostique correspondant strictement à la phase la plus récente (phase locale Milpillas) (Michelet, Ichon et Migeon 1988). Ils composent à eux trois le complexe humain majeur de la zone[3].

Le relevé exhaustif des structures architecturales et, plus particulièrement, des structures d'habitat, révèle une très grande homogénéité de formes et de modes constructifs permettant la poursuite d'une approche transversale déjà amorcée par Michelet (2009).

Dans le cadre de la recherche des marqueurs de hiérarchisation liés au processus de formation du royaume tarasque, cette étude propose d'observer un support architectural et spatial très important de l'environnement construit de ces sites, à savoir les centres civico-cérémoniels (notés c.c.c.). Ces derniers sont formés de structures et d'espaces ouverts caractéristiques

---

[1] La *Relation de Michoacán* est un document rédigé aux environs de 1540 à l'intention du vice-roi Mendoza. Les 79 folios de textes et les 25 illustrations conservés retracent l'histoire de la formation du royaume tarasque et de sa dynastie. (Franco Mendoza 2000, Le Clézio 1984).

[2] Le Projet Michoacán fut mené de 1983 à 1996 par l'équipe française du Centre d'études mexicaines et centre-américaines (CEMCA) sur toute la zone centre-nord du Michoacán.

[3] Le site du Malpaís Prieto par exemple s'étend sur 43 hectares et présente un millier de structures d'habitat.

facilement identifiables, dont le lien avec les pouvoirs religieux et politique est évident. Pour préciser leur rôle de marqueurs de ces pouvoirs, plusieurs problèmes et phénomènes sont à observer: leur variabilité dimensionnelle et spatiale, leur situation au sein d'un réseau urbain dense et continu et finalement leur place dans des contextes environnementaux différents ayant exercé une réelle influence sur leur organisation. L'excellent échantillon de ces structures présentes sur le M.Z. (51 c.c.c. sur 65 exemples postclassiques) a été mesuré et décrit de manière systématique (Michelet 2000), nous permettant aujourd'hui de présenter une première ébauche de formalisation obtenue par l'étude d'un certain nombre de critères de référence.

Figure 1 : Figure 1 localisation de l'état du Michoacán et du Malpaís de Zacapu au Mexique.

	PERIODES	PHASES LOCALES (Zacapu, Projet Michoacán)
1520		
1200	POSTCLASSIQUE RÉCENT	MILPILLAS
850/900	POSTCLASSIQUE ANCIEN	PALACIO
	CLASSIQUE FINAL/ EPICLASSIQUE	LA JOYA
		LUPE TARDÍO
600/650		LUPE TEMPRANO
	CLASSIQUE MOYEN	JARACUARO
450/500		LOMA ALTA 3
200/250 apr. J.-C.	CLASSIQUE ANCIEN	LOMA ALTA 2
100 av. J.-C.	PRÉCLASSIQUE FINAL	LOMA ALTA 1
400 av. J.-C.	PRECLASSIQUE RECENT	

Figure 2 : chronologie générale et séquences locales de la région de Zacapu.

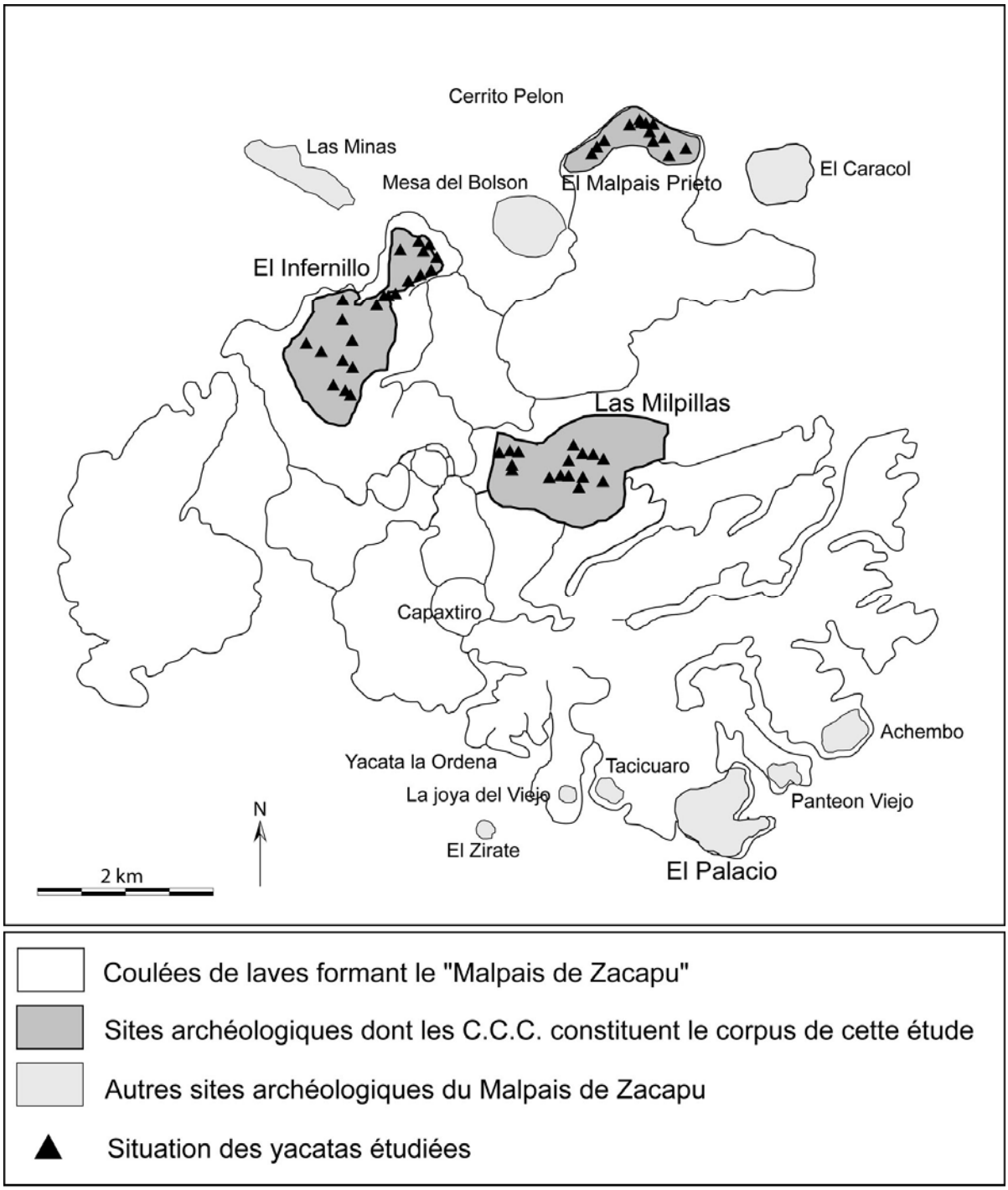

Figure 3 : localisation sur le Malpaís de Zacapu des sites étudiés et de leurs centres civico-cérémoniels

1ère partie
Les centres civico-cérémoniels du Malpaís de Zacapu : présentation et modélisation

La composition des centres civico-cérémoniels : des structures architecturales diagnostiques.

Les centres civico-cérémoniels des sites archéologiques du M.Z. sont avant tout marqués par la présence d'un édifice spécifique, une structure monumentale pyramidale, nommée localement « yácata ». Celle-ci comporte généralement plusieurs corps superposés dont le nucléus de terre et de pierre est recouvert d'un parement de dallettes de petits modules (30x20x3cm). Contrairement aux exemples plus récents de Tzintzuntzan[4], longtemps considérés comme la référence des structures cérémonielles tarasques (une partie quadrangulaire associée à une partie circulaire), les soubassements pyramidaux de Zacapu (cf. figure 4) présentent tous une base rectangulaire simple plus ou moins allongée (Michelet 2000). Sur la plate-forme supérieure était bâti le temple lui-même : un édifice étroit et allongé (1-2 m de large), uni ou pluricellulaire, ouvert sur l'escalier d'accès à la plate-forme supérieure. Le bon état de conservation des soubassements pyramidaux entièrement en pierres laisse penser que les superstructures (ou temples) étaient, elles, mixtes : seule une base en pierres perdure sur quelques dizaines de centimètres. La partie supérieure des murs et les toitures devaient être constituées de matériaux périssables (respectivement torchis et paille). Caractéristiques de la Mésoamérique, les temples-pyramides placent au sommet d'une base monumentale, une structure rituelle destinée à un usage spécifique et privilégié. Les orientations de ces structures, déterminées par la position de l'escalier d'accès, suivent deux tendances principales : orientation est et ouest (respectivement 29 et 55 % des 51 yácatas relevées). De nombreuses sépultures ont été découvertes au pied de la pyramide 955-2 (orientée à l'ouest) lors des fouilles du site de las Milpillas[5], permettant d'associer directement ces temples-pyramides à la sphère funéraire (Puaux 1989).

Au pied de l'escalier du soubassement se développe une place dont l'extension représente un espace nivelé important eu égard à un contexte topographique complexe. Cette place constitue en elle-même un élément essentiel de la formation des centres civico-cérémoniels, en aménageant un important espace de réunion. Souvent supérieure au double de la surface de la base de la yácata associée, la place articule l'ensemble en offrant une grande perspective sur la pyramide et en accueillant une troisième composante fondamentale : l'autel cérémoniel (cf. figure 4). On rencontre en effet au centre ou sur les côtés de la place, des monticules quadrangulaires, aux caractéristiques dimensionnelles variables et présentant un ou plusieurs escaliers d'accès depuis la place. Premières victimes du pillage, il est difficile d'estimer la hauteur et la forme originelle de ces structures. S'ils ne sont, par conséquent, pas les éléments les mieux connus des c.c.c., les autels-monticules n'en sont pas moins une structure diagnostique de ces espaces.

Parallèlement aux structures cérémonielles, l'étude des surfaces des unités d'habitation des sites du M.Z. et l'observation des abords des soubassements pyramidaux ont mis en évidence la présence d'une ou plusieurs structures quadrangulaires de taille importante qui, bien que morphologiquement similaire aux habitats ordinaires, sont vraisemblablement liées à la vie publique. Dans le cadre de la fouille du site de Las Milpillas, deux de ces grandes structures d'une superficie supérieure à 70 m² ont été fouillées (Michelet 1999). Ces deux édifices ont été assimilés, par leur matériel associé et les particularités de leur aménagement,

---

[4] Capitale du royaume tarasque, située au sud-sud-est du lac de Pátzcuaro, à 30 km environ au sud-est de Zacapu. Cf. figure 1.

[5] La fouille du « groupe B » a consisté en l'exploration des abords du soubassement pyramidal 955-2 et des unités d'habitations connexes (Migeon 1990).

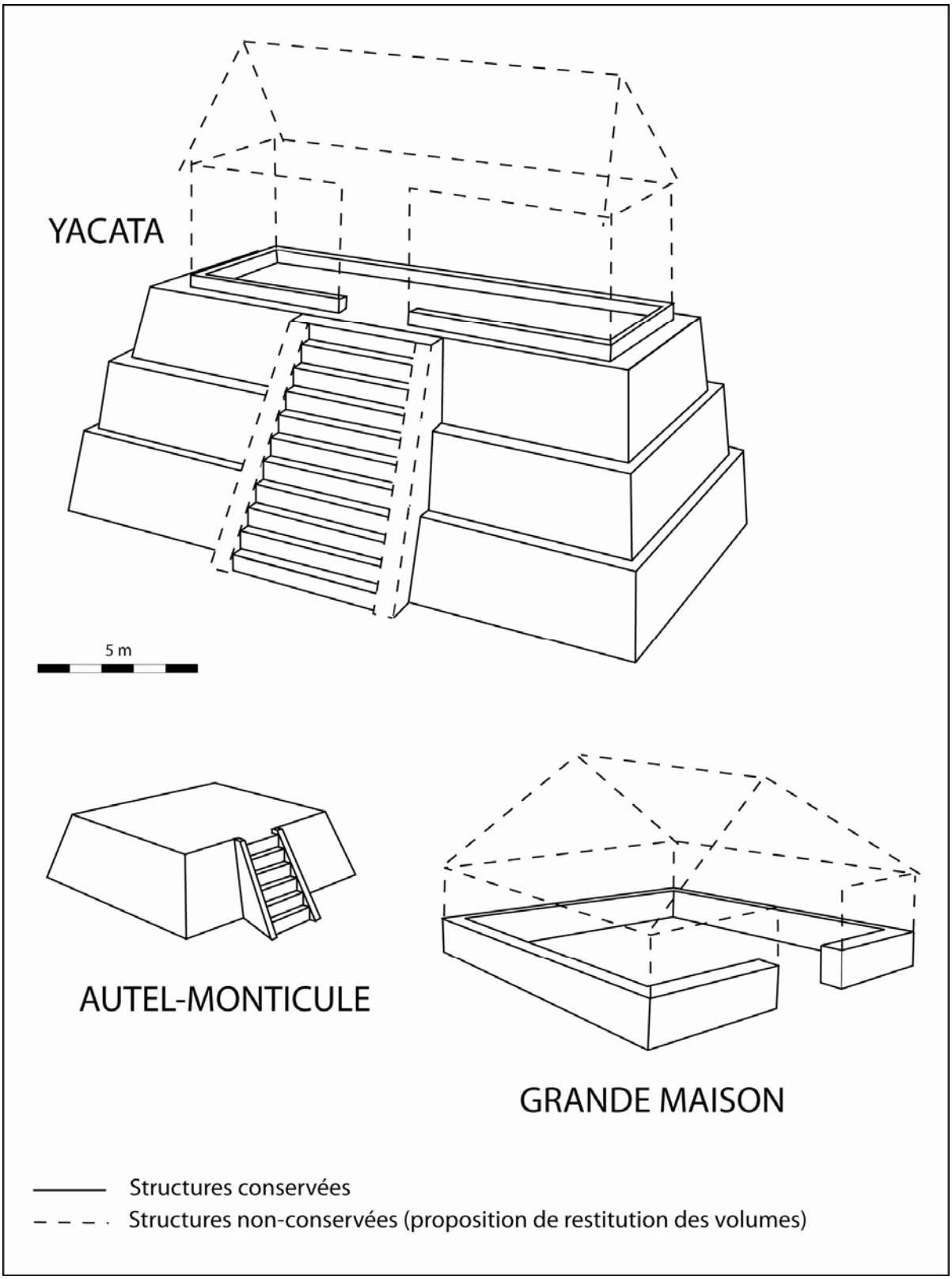

Figure 4 : présentation des trois composantes principales des centres civico-cérémoniels.

aux « Grandes Maisons » évoquées dans la *Relation de Michoacán*. Celle-ci évoque l'existence de structures à usage cérémoniel, espaces de réunion destinés aux guerriers et aux prêtres (« *casa de los papas* » : maison des prêtres ou « *casa de las águilas* » : maison des aigles). Il est très difficile en l'absence de fouille systématique de ces grandes structures et de leur environnement, d'en comprendre la fonction et leur spécificité par rapport aux grandes résidences non liées aux centres civico-cérémoniels. Il est toutefois permis de les associer, comme cela est présenté par l'ethnohistoire, à l'idée d'espaces rituels et résidentiels. Le relevé systématique de ces soubassements et de l'ensemble des composantes des 51 c.c.c. du M.Z. met en lumière des tendances et certaines caractéristiques, présentées dans le tableau 1:

Tableau 1 : comportement de 4 caractères dimensionnels des soubassements pyramidaux des 3 principaux sites du M.Z.

Caractéristiques	*Longueur base*	*Largeur base*	*L/l (base)*	*Hauteur conservée*
Echantillon : 51 yácatas				
Moyenne	18,1	9,9	1,9	3,7
Médiane	17	9	1,9	3
Ecart-type	6,5	3,8	0,5	1,7
Coef. de variation (%)	*36*	*38*	*26*	*44*
El Infernillo : 22 yácatas				
Moyenne	18,7	9,6	2	3,8
Médiane	17,1	9,4	2	3,3
Ecart-type	7,3	3,6	0,5	1,5
Coef. de variation (%)	*39*	*37*	*26*	*40*
Las Milpillas : 16 yácatas				
Moyenne	17,3	11,2	1,6	3,6
Médiane	16,7	10,3	1,6	3,3
Ecart-type	6,1	4,1	0,4	1,7
Coef. de variation (%)	*35*	*37*	*25*	*49*
El Malpaís Prieto : 13 yácatas				
Moyenne	18,2	8,9	2,1	3,8
Médiane	17,6	8,2	2	3
Ecart-type	6	3,6	0,5	1,9
Coef. de variation (%)	*33*	*40*	*24*	*49*

Pour ces caractères, les coefficients de variation[6] sont toujours compris entre 25 et 50% ce qui, tout en confirmant une cohérence morphologique générale, justifie la difficulté d'exploiter l'un des critères pour amorcer un éventuel processus de classification.
Si la dispersion de la variable « hauteur » s'explique parfois par les différences d'état de conservation des structures archéologiques, la gestion des autres variables est plus délicate et ne donne pas les moyens de classer et d'interpréter les différences existantes (pourtant indispensables à toutes problématique de hiérarchisation). Comment expliquer cette variabilité d'ordre dimensionnel et peut-on, dès à présent, remarquer des phénomènes particuliers ? On observe effectivement que l'un des c.c.c de chaque site est très supérieur, et dans toutes ses dimensions, aux autres centres du site (cf. tableau 2).

Le soubassement principal du Malpaís Prieto, dont les centres civico-cérémoniels sont présentés ci-dessus correspond à la yácata J7. Celle-ci possède des dimensions très supérieures aux autres pyramides (le calcul du volume conservé, qui prend en compte trois variables dimensionnelles, est particulièrement représentatif).

[6] Rapport entre la moyenne arithmétique et l'écart-type. Référence neutre, elle quantifie rapidement les phénomènes de dispersion ou de regroupement de ces variables.

Tableau 2 : Comparaison des dimensions de la yácata principale et des moyennes et médianes des yácatas dans les 3 principaux sites du M.Z.							
Site/Nom yácata	*Longueur*	*Largeur*	*Aire base*	*L/l*	*Haut.*	*Volume conservé*	*Orientation*
El Infernillo							
Yácata U22	*36*	*17,8*	*640,8*	*2*	*6,6*	*4197,2*	*O*
Moyenne site	18,7	9,6	199,1	2,0	3,8	880,8	
Médiane site	17,1	9,4	153,4	2,0	3,3	460,3	
Las Milpillas							
Yácata 1-168'	*36*	*20*	*720*	*1,8*	*8,5*	*6120*	*O*
Moyenne site	17,3	11,2	211,1	1,62	3,6	971,4	
Médiane site	16,7	10,3	151,1	1,6	3,3	572	
El Malpaís Prieto							
Yácata J7	*33*	*18,5*	*610,5*	*1,8*	*9*	*5494,5*	*O*
Moyenne site	18,2	8,9	176,3	2,1	3,8	875,6	
Médiane site	17,6	8,2	156	2,0	3,0	561,0	

Un phénomène similaire peut être observé à Las Milpillas et à El Infernillo, où les proportions des soubassements pyramidaux principaux sont tout à fait équivalentes.
Dépassant de très loin et sur tous les critères le reste des yácatas de leur site, ces structures majeures disposent dans chaque cas d'une situation centrale et d'un large espace ouvert (il est important de noter que la complexité topographique de ces différents sites, et en particulier du Malpaís Prieto, rend encore plus exceptionnelle la présence d'un large espace nivelé et ouvert, destiné à la vie publique de la cité). En dehors de ce premier indice que constitue la présence d'un centre majeur, il apparaît évident que l'analyse morpho-dimensionnelle de la composante principale du c.c.c est insuffisante pour classer ces ensembles. La variabilité relative de leurs caractéristiques (homogénéité de forme mais variabilité des mesures) rend nécessaire la recherche d'une autre méthodologie de classification ou d'une formalisation minimale de ces différents cas de figure. Un autre critère peut être considéré: l'intégration dans l'espace de ces composantes diagnostiques.

Analyse de l'organisation des structures dans l'espace civico-cérémoniel.

L'organisation dans l'espace du groupe de structures « yácata », « autel » et « Grande Maison » présente, elle aussi, une certaine variabilité qui se traduit par des mises en espace différentes de ces trois composantes. La pyramide est utilisée comme point de repère en fonction duquel le ou les autels et grandes maisons sont disposés. Les différentes configurations observées sont, à titre provisoire, désignées comme « modèles » (cf. figure 5).

Présent sur les trois sites mentionnés, le modèle « Aligné » (26 % des cas observés) présente, en face de l'escalier de la pyramide, l'autel cérémoniel au centre de la place et la Grande Maison dans l'alignement.
La deuxième configuration est celle de la latéralisation de l'autel et de la Grande Maison. Dans ce cas, l'autel n'est pas implanté au centre mais en bordure de place tout comme la Grande Maison. Les deux structures forment, avec le temple-pyramide, un espace en L ou en U. Plusieurs grandes maisons peuvent être implantées autour de la place à la différence du modèle précédent pourvu, dans les exemples observés, d'une seule grande maison. Ce modèle « Latéralisé » a été observé dans les trois sites majeurs du Malpaís (26% des cas observés).
Le troisième et dernier cas de figure est le modèle « Mixte » (45% des cas observés), le plus utilisé sur les trois sites où la pyramide « ouvre » sur une place, dont le centre est occupé par l'autel comme pour le modèle « Aligné » mais la ou les grandes maisons sont latéralisées. Seul le cas du c.c.c J5b (Malpaís Prieto) reste « indéterminé » en raison de l'invisibilité de l'autel.

Une fois ces modèles distingués, on peut noter, à l'intérieur de ceux-ci, la présence de deux sous-catégories dimensionnelles de soubassements pyramidaux (cf. tableau 3). Deux catégories de soubassements, schématiquement « grands » et « petits » existent dans les différents modèles envisagés.

Tableau 3 : Classification des c.c.c. selon leur modèle d'organisation spatiale et la catégorie dimensionnelle de leur yácata.

Modèles/ catégories	*Caractères dimensionnels*	*L/l*	*Faciès général*	*M.Z.*
1. aligné Cat. a	Base 160-610 m² H > 3,7 m L > 18 m	1,1-2	Grands volumes. Base carrée à rectangulaire.	10 %
1. aligné Cat. b	Base 60-110 m² H: 2,5 à 3 m L: 10 à 12 m	1,3-1,6	Cat. homogène : petites dimensions assez ramassées l/l < 1,6	16%
2. latéralisé Cat. a	Base 160-720 m² H: 6 à 9 m L: 18,5 à 37 m	1,8-2,2	Classe des c.c.c. principaux. Grand volume. Orientation ouest.	16%
2. latéralisé Cat. b	Base 72-140 m² H: 2,2 à 3,5 m L: 12 à 14 m	1-2	Cat. homogène : petites dimensions, base carrée à rectangulaire.	10%
3. mixte Cat. a	Base 155-280 m² H: 3 à 4 m L: 15 à 24 m	1,3-3	Grands volumes homogènes. Morphologie ramassée à très allongée.	29%
3. mixte Cat. b	Base 65-120 m² H: 2 à 3 m L: 13,5 à 16,3	2,1-2,9	Cat. homogène : petites dimensions très allongées l/l > 2	16%

Qu'il s'agisse de l'approche dimensionnelle ou du croisement de celle-ci avec des critères d'organisation spatiale, la classification des c.c.c. reste toutefois limitée par le manque d'informations fonctionnelles.

Plusieurs hypothèses peuvent tout de même être émises pour expliquer la variabilité. Les variantes pourraient être le résultat de l'adaptation d'un modèle initial standard, qui, pour des raisons fonctionnelles (administrative, politique ou liturgique) ou pratique (contraintes du terrain naturel), aurait été modifié. L'observation sur certains exemples d'un léger décalage de l'orientation de la yácata imposé par la topographie, dénote une certaine flexibilité architecturale et traduit la pression du terrain naturel sur les choix constructifs. Cependant, la présence des différents modèles dans des contextes topographiques peu contraignants[7] est un argument qui favorise l'idée de l'existence simultanée de vrais modèles.

Quant à la variation des dimensions des pyramides, elle peut correspondre à des choix fonctionnels ou à des réalités sociales et économiques. Dans les deux cas celles-ci peuvent avoir été construites directement dans l'état où elle se présente ou être le résultat de modifications dans le temps (il est impossible pour le moment de confirmer ou d'infirmer d'éventuelles restructurations).

La formalisation préliminaire, à laquelle nous avons procédé, souligne de grandes tendances au sein du corpus et permet de travailler sur des bases précises et de façon transversale : les modèles et leurs sous-catégories fonctionnent pour l'ensemble des trois sites du Malpaís. L'exercice permet aussi (et surtout) de bien caractériser les c.c.c. principaux : ils correspondent tous au modèle « Latéralisé » et à la catégorie a. Il nous faut désormais replacer ces ensembles dans le réseau urbain et déterminer leur rôle éventuel dans la structuration sociale et fonctionnelle des espaces de chacun des sites.

[7] Le site de Las Milpillas présente des caractéristiques topographiques permettant d'installer, si nécessaire, des zones publiques sans contraintes majeures. Tous les modèles identifiés ici y ont été pourtant observés.

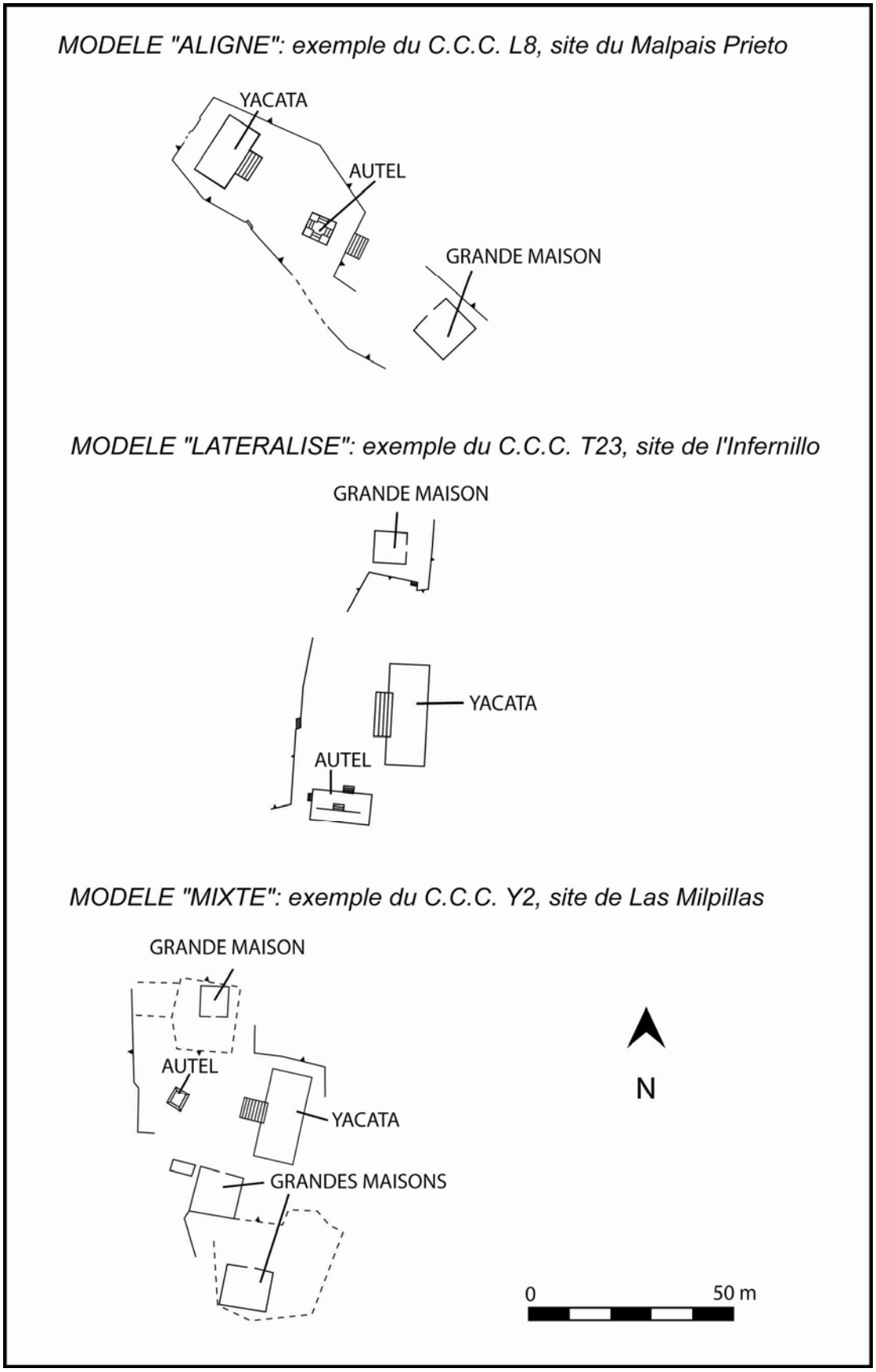

Figure 5 : les trois « modèles » de centres civico-cérémoniels.

2ème partie
Les espaces publics dans le réseau urbain. L'exemple du site du Malpaís Prieto.

Les centres civico-cérémoniels dans le contexte topographique du site

La disposition des différents modèles de c.c.c au sein du site urbain[8] (cf. figure 6) apporte peu de précisions sur le choix des modèles, mais confirme le caractère central et privilégié du centre principal J7. Ces modèles doivent être replacés dans le contexte du terrain où l'empreinte des coulées de lave oriente de manière très affirmée l'implantation des terrasses. On observe deux types d'espaces : ceux qui exercent une forte pression sur l'implantation des structures et ceux qui exercent une pression moindre ou qui ont subi un aménagement plus important. La forte pression du terrain se reflète en priorité, comme il a été noté précédemment, dans l'orientation de la pyramide, dont l'implantation est décalée de quelques degrés par rapport à un axe nord-sud. C'est le cas de certains de ces ensembles situés dans des zones topographiques particulières, où leurs constructeurs ont été obligés d'établir un compromis entre le respect liturgique ou cosmogonique des orientations et l'implantation réelle du centre civico-cérémoniel. Dans le cas des zones naturellement planes ou très aménagées, les soubassements pyramidaux présentent une orientation parfaite, inscrivant la longueur de leur base rectangulaire dans un strict axe nord-sud. C'est aussi le cas des c.c.c implantés sur les terrasses nord du site, dans la zone sud-est et la zone centrale où les centres ont été édifiés sur un réseau de terrasses constituées avec des demi-niveaux et des plates-formes basses. Précisant ce qui a été noté plus haut, il semble que le modèle « Aligné », que l'on aurait pu considérer comme le standard en raison de son caractère épuré et de la perspective qu'il institue, n'apparaisse que dans le cas d'une forte contrainte du terrain et n'ait été utilisé que pour respecter au maximum l'orientation canonique de la yácata. Les modèles « Latéralisé » et « Mixte », quant à eux, forment peut-être un même ensemble à l'intérieur duquel certaines modifications ont été admises en fonction du terrain et du nombre de structures à intégrer dans l'espace (la présence d'un ou plusieurs autels et grandes maisons reste un élément à approfondir).

L'étude de la place réelle dans l'espace des modèles ne permet pas de hiérarchiser ces ensembles, et « grandes » et « petites » yácatas semblent être dispersées dans le site sans que l'on puisse identifier leur rang et leur fonction. Si la question de la hiérarchisation relative de ces espaces reste provisoirement en suspens, leur rôle structurant dans le réseau urbain doit être observé avec la plus grande attention.

Les centres civico-cérémoniels dans le réseau d'habitat

L'élaboration du schéma de densité (cf. figure 6), issu du relevé systématique des structures résidentielles (et des « Grandes Maisons ») du Malpaís Prieto, place les c.c.c dans le réseau d'habitat de cet établissement. On note que les zones les plus densément occupées par de l'habitat se situent entre les zones publiques et laissent à ces dernières des espaces spécifiques plus aérés. Le centre du site est marqué par un « vide » résidentiel particulièrement important correspondant à l'implantation du c.c.c. principal J7.
L'implantation des zones résidentielles dans l'établissement est généralement liée à un aménagement progressif du terrain, mais aussi à la volonté d'un rattachement à un c.c.c. Les

---

[8] Le schéma de densité a été obtenu grâce à la prospection systématique du site menée en 1996 par Michelet (traitement graphique des données : G. Pereira).

autres irrégularités que l'on observe sur le schéma de densité sont très souvent le résultat de barrières naturelles trop importantes pour être aménagées (éperons rocheux, petites ravines, changements importants de niveaux).

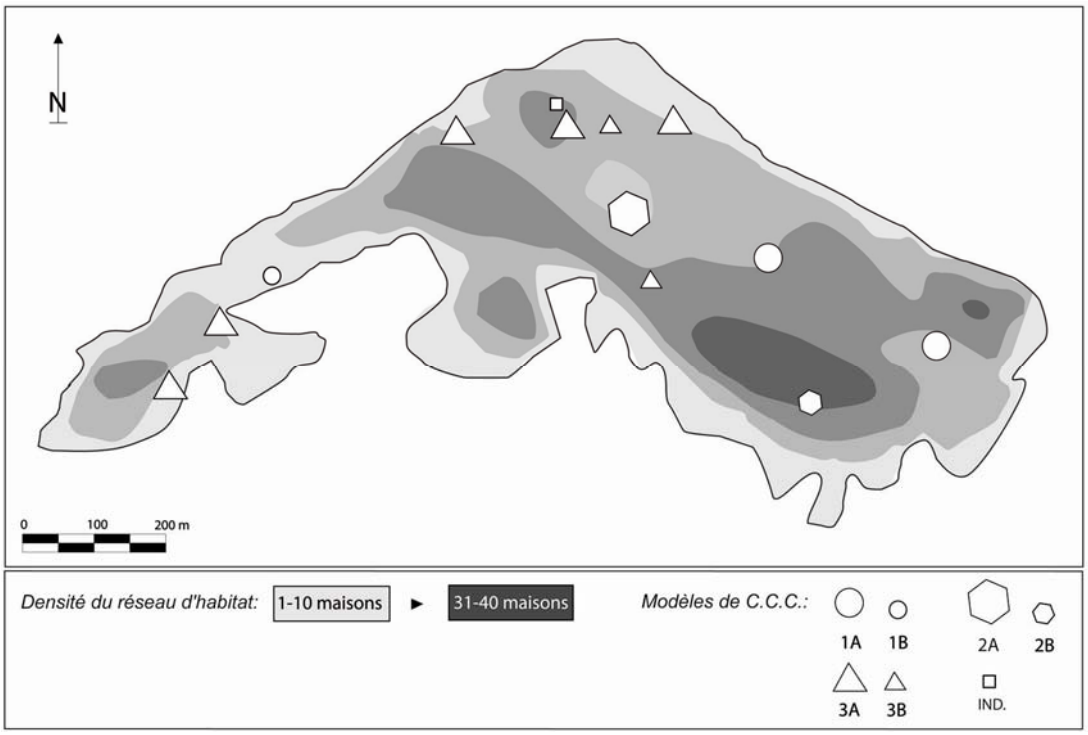

Figure 6 : les espaces civico-cérémoniels dans le réseau d'habitat, du site du Malpaís Prieto.

Quant à la caractérisation du réseau d'habitat lui-même, l'analyse de la distribution de la variable « surface » a permis, dans le cadre d'une étude antérieure[9], de souligner l'existence de catégories de grandes structures résidentielles, intégrant, en raison de leurs propriétés architecturales communes, les « Grandes Maisons » cérémonielles. Ces catégories s'appliquent aux structures résidentielles du Malpaís Prieto mais fonctionnent parfaitement dans les autres sites du M.Z.[10]. Deux catégories se détachent : les structures de surface supérieure ou égale à 50 m² et inférieure à 70 m² ainsi que les structures supérieures ou égales à 70 m² (et pouvant mesurer jusqu'à 271 m²). Les « Grandes Maisons » cérémonielles peuvent appartenir à l'une ou l'autre des catégories, bien qu'il s'agisse le plus souvent de structures de plus de 70 m².

La spatialisation de ces données (cf. figure 7) souligne le phénomène de polarisation particulièrement intéressant de ces grandes structures autour des centres civico-cérémoniels. Seules en effet quelques unes de ces grandes structures sont complètement isolées de tout centre cérémoniel, les autres étant comprises dans un rayon relativement proche d'une pyramide. Il est ainsi assez clair que le centre civico-cérémoniel possède un pouvoir d'attraction fort et une influence importante sur l'implantation des grands habitats. Ces derniers apparaissent alors comme les indices matériels de l'existence d'une ou plusieurs catégories sociales privilégiées. Si cette notion de « privilège » (politique, de prestige et/ou économique et sans doute religieux) doit être précisée, la présence et la situation de ces

[9] Forest 2008.
[10] Gérald Migeon propose, en 1990, une catégorisation identique pour le site de Las Milpillas. L'étude en cours du site El Infernillo rend compte, elle aussi, d'une distribution multimodale identique de la variable « surface ».

grandes structures d'habitat par rapport aux c.c.c. sont les témoins du phénomène de structuration sociale dont nous recherchions les traces.

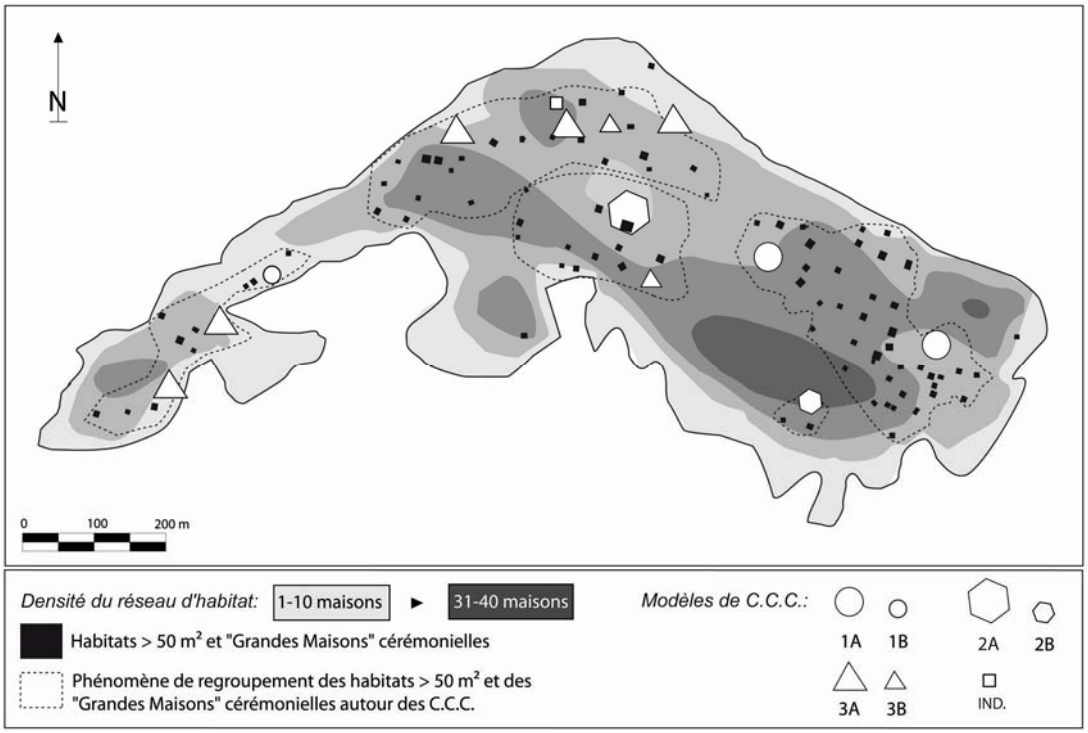

Figure 7 le rôle hiérarchisant des centres publics exemple des grandes habitations et des « Grandes Maisons » cérémonielles du site du Malpaís Prieto

Le centre civico-cérémoniel comme pôle structurant

Pour observer l'action du c.c.c. dans l'ensemble du réseau d'habitat, un deuxième test a été effectué. Celui-ci est fondé sur le croisement de variables architecturales et de critères environnementaux: l'orientation des yácatas, les accès, la topographie et la visibilité du c.c.c depuis les habitats alentours. La réalisation de ce test (cf. figure 8) est presque entièrement dépendante d'une perception et d'une pratique personnelle du site (des outils plus systématiques sont en cours d'élaboration).

Les irrégularités topographiques et les contraintes fortes (changement de niveau brusque, ravines et affleurements rocheux) permettent de découper le site en grandes zones résidentielles géographiquement et physiquement cohérentes. L'accès au centre civico-cérémoniel, la visibilité de la pyramide et, plus particulièrement, la visibilité de cet espace public dans son intégralité déterminent une aire d'influence du centre dans le réseau d'habitat.

Chaque centre civico-cérémoniel occupe une place spécifique au sein du site, mais son rôle au niveau de la zone résidentielle semble encore plus marqué. Il forme, à l'échelle locale, un marqueur fort mais limité à un périmètre déterminé par des critères principalement géographiques (accès, visibilité) et symboliques (orientation du c.c.c.). Ce périmètre doit être précisé, en particulier en ce qui concerne les habitats communs, car la continuité et la densité du réseau des maisons ordinaires ne permet pas toujours d'établir l'appartenance d'une habitation à l'aire d'influence de l'un ou l'autre des centres. C'est le cas surtout pour plusieurs habitations situées loin des centres civico-cérémoniels.

La visibilité des zones d'influence nous amène à réfléchir à une nouvelle échelle d'organisation spatiale et sociale. Celle de la zone résidentielle, que l'on peut associer à la notion de quartier, formé à partir ou en fonction de l'espace public. On peut dès lors s'intéresser à la hiérarchisation des quartiers et non plus seulement à celle des centres civico-

cérémoniels entre eux. Le centre civico-cérémoniel apparait avant tout comme un marqueur de pouvoir local possédant un rôle structurant à l'échelle d'un secteur résidentiel. La grande continuité du réseau d'habitat peut cependant empêcher une définition parfaite des zones résidentielles rattachées à un c.c.c. (et par conséquent la quantification de l'aire d'influence).

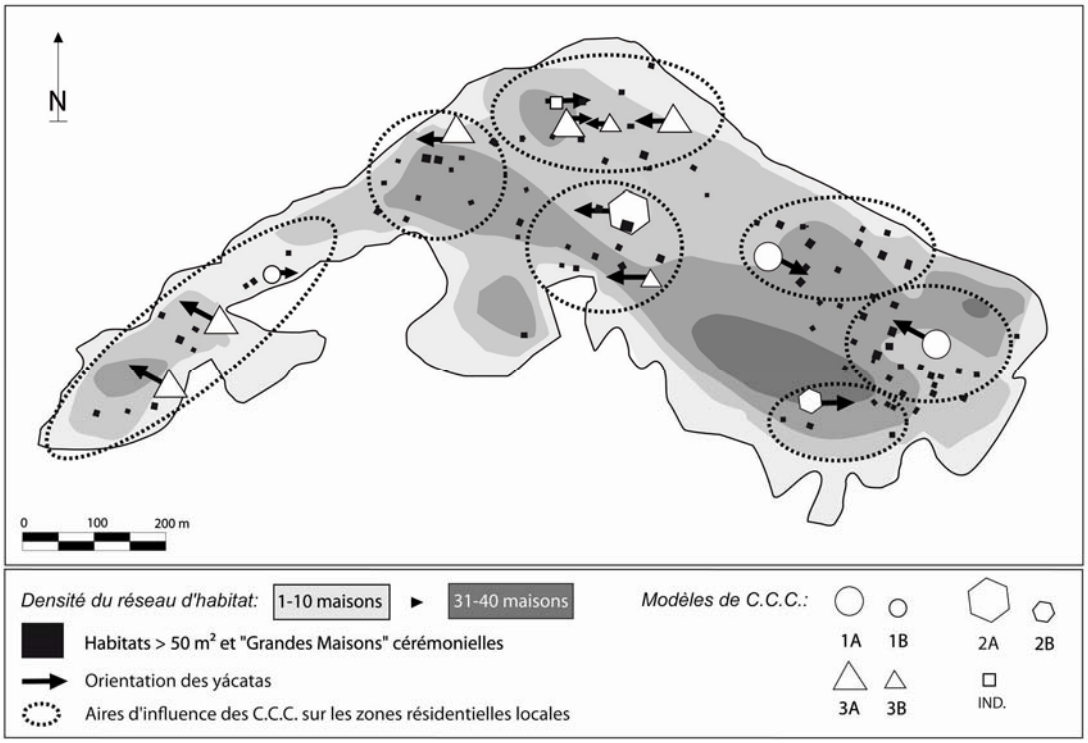

Figure 8 : le rôle structurant des centres publics exemple de formation de « zones résidentielles » autour du C.C.C. au sein du site du Malpaís Prieto.

Conclusion :
Le rôle structurant des centres civico-cérémoniels, première piste d'une hiérarchisation des espaces et de la société.

La possible hiérarchie de ces espaces au sein de la trame urbaine est une réalité délicate à envisager, car elle résulte de phénomènes que cette étude ne peut prendre en considération dans leur ensemble. Nous nous référons ici aux possibles mutations des espaces publics et des habitats dans le temps, même restreint, de l'occupation des sites. Si peu de remaniement architectural semble avoir eu lieu sur les structures civico-cérémonielles et même résidentielles (l'état érodé des sols ne fait apparaître aucun indice de réaménagement), il ne faut pas nier la possibilité d'une croissance progressive des sites et de modifications apportés aux centres-cérémoniels à l'échelle locale. On pourrait trouver là un autre modèle, dynamique, de hiérarchisation, un quartier prenant de l'importance par rapport aux autres. Ce schéma, qui tient compte d'une possible croissance progressive des sites, a déjà été envisagé par Michelet (1999) qui suggère l'implantation d'un centre *primus inter pares* que nous pouvons associer au c.c.c. principal. Les exemples des centres civico-cérémoniels les plus importants que nous avons observés dans les trois sites, ne seraient pas liés à un quartier en particulier, mais formeraient, dès le départ, ou à la suite de modifications, un pôle communautaire majeur au sein du site. Ce rôle pourrait effectivement avoir existé dès le départ, ou peut-être avoir été constitué progressivement selon leur position centrale privilégiée ou les avantages de leur terrain d'implantation.

Les centres civico-cérémoniels possèdent une force structurante importante au sein de la trame urbaine, hiérarchisant les catégories d'habitat autour de l'espace public. L'implantation d'une maison à proximité du centre civico-cérémoniel (mais il peut s'agir aussi simplement d'un accès privilégié ou d'une connexion visuelle) apparaît comme un important critère de hiérarchisation des habitats (et donc des habitants). Sans pour autant parler de modèle concentrique, on peut évoquer l'existence de trois sphères : le centre civico-cérémoniel, qui, comme on a pu le souligner, est un acteur fondamental des dynamiques urbaines, tant à l'échelle générale qu'au niveau local ; les zones de grand habitat, dont l'implantation est intimement liée à leurs connexions avec le centre civico-cérémoniel et, enfin, des zones périphériques à ces deux sphères qui forment des foyers très denses d'habitat, toujours compris dans l'aire d'influence de l'un ou l'autre des centres publics.

L'étude des centres de pouvoir du Malpaís Prieto est en partie limitée par la diversité et l'hétérogénéité des variables à prendre en compte. Cependant, le croisement plus poussé des facteurs architecturaux et environnementaux devrait permettre d'affiner notre perception du rôle structurant des centres civico-cérémoniels dans ces trames urbaines complexes.

La variabilité dimensionnelle et les différents modèles d'implantation des centres civico-cérémoniels ne peuvent pas être seulement une réponse à un terrain difficile, puisque le site de Las Milpillas, moins complexe topographiquement et formant un système d'îlots d'habitat clair, présente des cas de figure similaires et tout aussi variés. La modélisation des systèmes d'implantation devra permettre, en dépit des limitations dues au manque de données fonctionnelles, de mieux appréhender les différentes solutions spatiales, mais aussi l'homogénéité morphologique commune au complexe urbain du Malpaís de Zacapu. On souhaite aussi approfondir l'analyse des relations des centres civico-cérémoniels avec leur environnement direct (les secteurs d'habitat) et leur place dans le site pour tenter de mieux cerner leur rôle dans les dynamiques régissant ces différents établissements.

Bibliographie

Arnauld M.C., Faugère-Kalfon B. (1998), "Evolución de la ocupación humana en el centro-norte de Michoacán (Proyecto Michoacán, CEMCA) y la emergencia del Estado tarasco", *in* Darras V. (dir.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán*, CEMCA, México, p.13-34.

Caso A. (1930), "Informe preliminar de las exploraciones realizadas en Michoacán", *Anales del Museo nacional de arqueología, historia y etnología*, 6 (2), México, p. 446-452.

Demant A. (1992), "Marco geológico regional de la laguna de Zacapu, Michoacán, México", *in* Michelet D. (dir.), *El Proyecto Michoacán 1983-1987, Medio ambiente e introducción a los trabajos arqueológicos*, Cuadernos de estudios Michoacanos, 4, Collection Etudes Mésoaméricaines II-11, CEMCA, México, p. 55-72.

Forest M. (2008), *Identification et utilisation des espaces du site du Malpaís Prieto, Michoacán, Mexique*, mémoire de Master 2 de l'université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.

Franco Mendoza M. (dir.), (2000), *Relación de Michoacán*, Gobierno del Estado de Michoacán y Colegio de Michoacán, México.

Freddolino M. K. (1973), *An investigation into the pre-Tarascan cultures of Zacapu, Michoacán, Mexico*, Ph.D., Yale University, University Microfilms International, Ann Arbor.

Le Clézio J.-M. (1984), *Relation de Michoacán*, NRF Tradition, Gallimard, Paris.

Michelet D. (1998), “Topografía y prospección sistemática de los grandes asentamientos del Malpaís de Zacapu : claves para un acercamiento a las realidades sociopolíticas”, *in* Darras V. (dir.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán*, CEMCA, México, p. 47-59.

Michelet D. (1999) “L’analyse des sites urbains du Malpaís de Zacapu, Michoacán, Mexique : à la recherche des traces d’une organisation socio-politique à la veille de la constitution du royaume tarasque (du XIIIe au XVe siècle)”, i*n* Braemer F., Cleuziou S., Coudard A. (dir.), *Habitat et société*, XIXe Rencontres d’archéologie et d’histoire d’Antibes, APDCA, Antibes, p. 223-236.

Michelet D. (2000), “Yácatas y otras estructuras ceremoniales tarascas en el Malpaís de Zacapu, Michoacán”, *in* Litvak J., Mirambell L. (dir.), *Arqueología, Historia y Antropología, in memoriam José Luis Lorenzo Bautista*, Colección Cíentifica, INAH, México, p. 117-137.

Michelet D. (2009), “Vivir diferentemente. Los sitios de la fase Milpillas (1250-1450 d.C.) en el Malpaís de Zacapu (Michoacán)”, in Mastache A. G., Cobean R. H., García Cook A., Hirth K. G. (dir.), *El urbanismo en Mesoamerica*, 2, INAH, The PennState university, México, p. 593-620.

Michelet D., Ichon A., Migeon G., (1988), “Residencias, barrios y sitios posclásicos en el Malpaís de Zacapu », *Primera reunión sobre las sociedades prehispánicas en el Centro-occidente de México*, Cuaderno de trabajo 1, Centro Regional de Querétaro, INAH, México, p. 177-191.

Michelet D., Migeon G., Pereira G., (2005), “La llegada de los uacúsechas a la región de Zacapu, Michoacán: datos arqueológicos y discusión”, *in* Manzanilla L. (dir.), *Reacomodos demográficos del Clásico al Posclásico en el centro de México*, UNAM, Instituto de Investigaciones Antropológicas, México, p. 123-136.

Migeon G. (1990), *Archéologie en pays Tarasque: structure de l’habitat et ethnopréhistoire des habitations tarasques de la région de Zacapu (Michoacán, Mexique) au Postclassique Récent*, thèse de doctorat de l’université de Paris 1, Paris.

Migeon G. (1998), “El poblamiento del Malpaís de Zacapu y de sus alrededores, del Clásico al Posclásico”, *in* Darras V. (coord.), *Génesis, culturas y espacios en Michoacán*, CEMCA, México, p. 35-45.

Pollard H. P. (1993), *Tariacuri’s legacy: the prehispanic tarascan state*, University of Oklahoma Press, Norman.

Pollard H. P. (2000), “Tarascans and their ancestors: prehistory of Michoacan”, *in* Foster M., Gorenstein S. (dir.), *Greater Mesoamerica: the Archaeology of West and Northwest Mesoamerica*, University of Utah Press, Salt Lake City, p. 59-70.

Pollard H. P. (2003), “Central places and cities in the core of the Tarascan State”, *in* Sanders W. T., Mastache A. G., Cobean R. H. (dir.), *Urbanism in Mesoamerica*, 1, INAH, The PennState University, México, p. 345-390.

Puaux O. (1989), *Les pratiques funéraires tarasques, approche archéologique et ethnohistorique*, thèse de doctorat de l’université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Paris.